

gement. Cela paroît tenir de l'intolérance que nos ennemis nous prêchent.

*Le Curé.* Que vous en semble, Madame, en pouvoit-il moins dire? Voyez St. Jean, cet Apôtre, qui ne prêchoit què la paix & la charité, renchérir encorè sur les expressions de St. Paul. Quelle force dans ses termes! Il défend de recevoir chez soi les hérétiques, de les saluer & d'entretenir avec eux des liaisons qui pourroient faire soupçonner, qu'on participe à la malignité de leurs œuvres. Il témoigne encore plus vivement par sa conduite, l'aversion qu'il avoit pour les erreurs & le commerce des hérétiques. Vous savez sans doute, Madame, ce trait de son histoire. Etant entré à Ephèse dans un bain, & y ayant appercu l'hérétique Cérinthe, il en sortit précipitamment, pour n'être pas, dit-il, écrasé sous ses ruines avec cet ennemi de la vérité. St. Polycarpe, évêque de Smyrne, fidele imitateur de ce grand maître, ayant rencontré Marcion, qui lui demanda s'il ne le connoissoit pas, lui répondit: *Oui, je vous connois pour le fils aîné de Satan.* Que repliquez-vous à tout cela, Madame?

*La Dame.* Certes cela me paroît bien brusque, & peu conforme à la délicatesse de nos mœurs.

*Le Curé.* Mais alors, Madame, une sagesse divine dicta ces expressions à l'Apôtre bien-aimé, & à son disciple; la Providence les a transmises jusqu'à nous, moins comme un exemple qu'il faille toujours suivre, que comme une leçon, qui ne peut être trop méditée. (a)

*La Dame.* Il semble, Monsieur, qu'il y a

(a) Il y a ici une observation à faire, & qu'il est bon de ne pas perdre de vue; je veux dire, la distinction des hérétiques formels & sur-tout des hérétiques dogmatisans, d'avec des gens nés dans l'erreur, & qui peut-être cherchent plutôt d'en sortir que d'y entraîner les autres. I Mai 1782. p. 59.